

Sestina

Lagrima d'amante al sepolcro dell' amata

Incenerite spoglie, avara tomba
Fatta del mio bel Sol, terreno Cielo,
Ahi lasso! I' vegno ad inchinarvi in terra.
Con voi chius'è 'l mio cor' a marmi in seno,
E notte e giorno vive in foco, in pianto,
In duolo, in ira, il tormentato Glauco.

Ditelo, O fiumi, e voi ch'udiste Glauco
L'aria ferir di grida in su la tomba,
Erme campagne - e'l san le Ninfe e 'l Cielo:
A me fu cibo il duol, bevanda il pianto,
- Letto, O sasso felice, il tuo bel seno -
Poi ch'il mio ben copri gelida terra.

Darà la notte il sol lume alla terra,
Splenderà Cintia il dì, prima che Glauco
Di baci, d'honorar lasci quel seno
Che fu nido d'Amor, che dura tomba
Preme. Ne sol d'alti sospir, di pianto,
Prodighe a lui saran le fere e 'l Cielo!

Ma te raccoglie, O Ninfa, in grembo 'l Cielo,
Io per te miro vedova la terra
Deserti i boschi e correr fium' il pianto.
E Driade e Napee del mesto Glauco
Ridicono i lamenti, e su la tomba
Cantano i pregi dell'amante seno.

O chiome d'or, neve gentil del seno
O gigli della man, ch'invido il cielo
Ne rapì, quando chiuse in cieca tomba,
Chi vi nasconde? Ohimè! Povera terra
Il fior d'ogni bellezza, il Sol di Glauco
Nasconde! Ah! Muse! Qui sgorgate il pianto!

Dunque, amate reliquie, un mar di pianto
Non daran questi lumi al nobile seno
D'un freddo sasso? Eco! L'afflitto Glauco
Fa rissonar »Corinna«: il mare e 'l Cielo,
Dicano i venti ogn'hor, dica la terra
»Ahi Corinna! Ahi Morte! Ahi tomba!«

Cedano al pianto
I detti! Amato seno
A te dia pace il Cielo,
Pace a te, Glauco
Prega, honorato tomba
E sacra terra.

Sestine

Larmes de l'amant sur la tombe de l'aimée

Dépouilles réduites en cendres, tombe rapace
Fait de mon beau Soleil, de mon Ciel sur terre,
Ah, hélas ! Je viens pour vous mettre en terre.
Avec vous mon cœur s'enferme au sein des pierres,
Et de jour comme de nuit, dans le feu, les pleurs,
La douleur, la colère, ainsi vit Glauco le tourmenté.

Dites-le, fleuves, et vous, qui ouïtes Glauco
Fraper l'air de ses cris sur cette tombe, vous,
Campagnes vides, - les Nymphes et le Ciel le savent :
Le deuil m'est devenu aliment, les pleurs ma boisson,
- Et ton beau sein, ô pierre heureuse, mon lit,
Depuis que ma bien-aimée gît en terre glacée.

On verra le soleil illuminer la nuit,
La Lune resplendir le jour, avant que Glauco
Ne se lasse de baiser, d'honorer ce sein,
Qui fut le nid d'Amour, et que cette triste tombe
Oppresse. Puissent les bêtes fauves et le Ciel
Lui donner mieux que profonds soupirs.

Mais, ô Nymphes, le ciel t'accueille en son giron
Et moi, je vois par toi la terre faite veuve,
Les bois déserts, les pleurs se faire fleuves.
Et Dryades et Napées, du malheureux Glauco
Redisent les soupirs, et sur la tombe
Entonnent les louanges du sein bien-aimé.

Ô boucles d'or, gentilles neiges de son sein,
Ô lys de sa blanche main, que le Ciel envie
nous a pris, enclos dans l'aveugle tombe,
Qui vous cache ? Las ! Une pauvre terre
Cache la fleur de sa beauté, le soleil de Glauco !
Ah ! Muses ! C'est ici qu'il faut verser vos pleurs !

Ainsi donc, restes bien-aimés, mes yeux
Ne donneront-ils pas un océan de pleurs
Au noble sein d'un roc glacé ? Écho ! Glauco
L'infortuné clame « Corinne » : que la mer et le Ciel,
Que les vents à toute heure, et la terre disent
« Ha Corinne ! Ah, Mort ! Ah, tombe ! »

Que les mots cèdent la place
Aux pleurs ! Sein bien-aimé,
Que le Ciel te donne la paix,
Paix à toi, Glauco t'en prie,
Tombe honorée,
Et terre sacrée.